



Avent 2015 « Entrons dans l'année de la miséricorde »

2^{ème} méditation avec Jean

Texte intégral de la méditation du Père Nicolas Delafon

Le deuxième dimanche de l'Avent est celui où Dieu nous donne Jean. Il nous le donne dans le désert, c'est-à-dire ce lieu où il n'y a personne sinon Jean, pour que nous voyions Jean et le recevions comme un don de Dieu. (cf. Lc 3, 1-6)

Avec le premier dimanche de l'Avent, nous avons vu un aspect de la miséricorde de Dieu qui nous manifeste comment Dieu est présent à tous les hommes, comment Dieu n'abandonne jamais celui qu'il a créé.

Je suis dans cette chapelle où nous voyons des signes de cette miséricorde de Dieu à l'égard de tous les hommes :

- ce pupitre est le signe de la Parole que Dieu nous donne ;
- cet autel est le signe que Dieu s'offre et ne cesse de s'offrir tout au long de l'Histoire ;
- cette statue de Marie est le signe que Dieu nous a donné son Fils ;
- enfin, la croix de Jésus est le signe ultime de ce que Dieu nous aime : il nous a aimés jusqu'à l'extrême d'un amour infini et miséricordieux.

Pourtant, à travers toutes ces réalités - cet autel, ce pupitre, cette croix - il y a moi qui suis au centre et, à travers moi, il y a l'homme. L'être humain est le don le plus éminent de Dieu. Dieu ne cesse de regarder cette créature qu'il aime comme une image vivante de lui-même. Je suis cet être vivant, cette image vivante du Dieu vivant.

Le deuxième aspect de la miséricorde de Dieu, c'est sa miséricorde pour les petits, ceux qui sont très bas, ceux que Dieu aime, pas simplement parce qu'ils sont des êtres vivants mais aussi parce qu'ils sont des petits, des faibles. C'est le pauvre, le misérable, la femme stérile mais aussi l'étranger. Dieu les aime à cause de leur détresse. Il ne regarde pas la cause de leur détresse : ceux-ci peuvent être dans la pauvreté parce qu'ils n'ont pas fait l'effort de trouver un travail ; ils peuvent être dans la misère parce que peut-être ils auraient pu davantage se donner. Dieu ne regarde pas cela. Il regarde cette détresse, cette situation dans laquelle ils sont et qui les met en danger, qui les expose à une faiblesse qui peut-être va leur faire perdre leur dignité. Dans sa miséricorde, Dieu voit tous ces êtres.

Le psaume 113 dit qu'il est *le Très-Haut*, celui qui *siège dans les cieux* mais qu'il est aussi celui qui *relève le pauvre*, celui qui *porte le misérable*, celui qui *installe la femme stérile en sa maison au milieu de ses enfants* et donc qui donne la vie. Dieu met de la vie là où il n'y a plus de vie.

Ainsi, cette miséricorde de Dieu à l'égard des petits nous dit que Dieu se penche vers celui qui est menacé pour lui redonner sa dignité. Si je suis au centre dans cette chapelle, si à travers ma présence au centre, je suis en quelque sorte ce petit que Dieu aime, c'est pour nous dire que la miséricorde de Dieu est pour l'homme, cette créature que Dieu ne cesse pas de regarder, cette créature dont il dit dans le livre d'Isaïe qu'elle a du prix à ses yeux et qu'il l'aime (cf. Is 43, 4). Parmi les hommes, le petit, le faible, l'indigent, la veuve, l'orphelin et l'étranger sont particulièrement aimés de Dieu pour qu'ils ne perdent pas le chemin de la vie, qu'ils restent vivants avec le Dieu vivant.